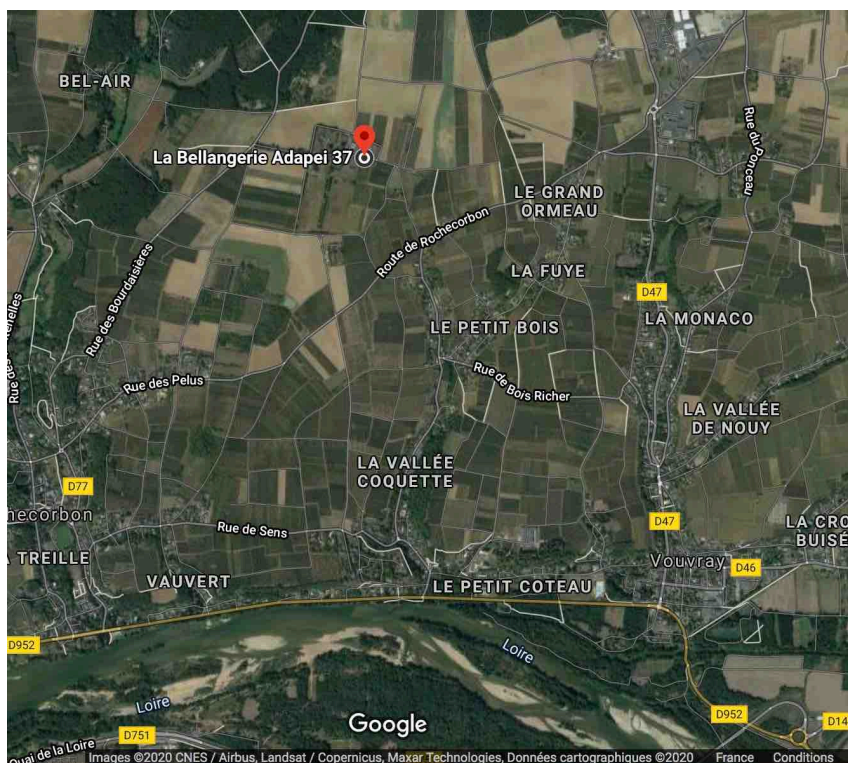


LE CHÂTEAU DE LA BELLANGERIE AU XIX^e SIÈCLE - VOUVRAY

Association Vouvray Patrimoine – Sophie Le Berre – mars 2020



Localisation de La Bellangerie à Vouvray, Google ©

LES ORIGINES DE LA BELLANGERIE...

Jacques-Xavier Carré de Busserolle, auteur du *Dictionnaire géographique, historique et biographique d'Indre-et-Loire et de l'ancienne province de Touraine*, publié de 1878 à 1884, nous donne quelques indications¹ sur les origines de la Bellangerie :

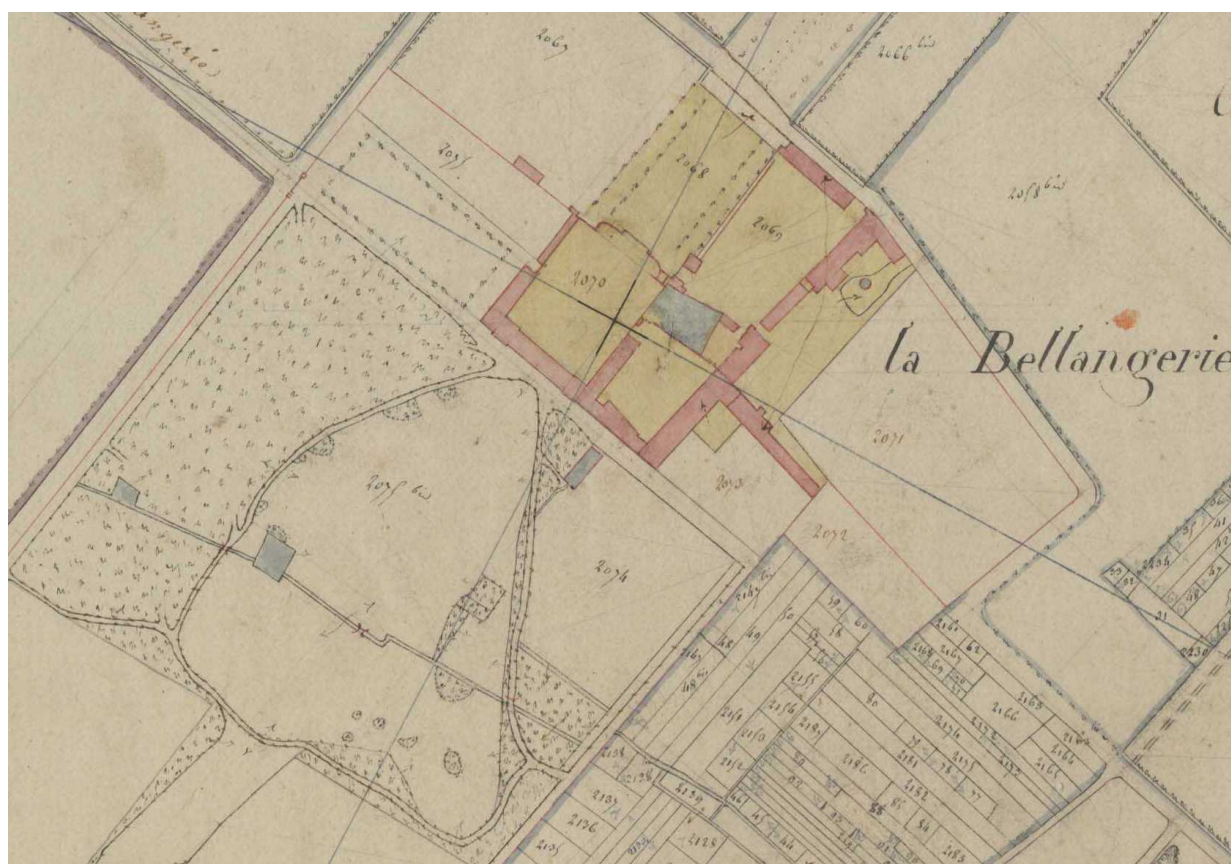
« La Bellangerie, château et fief, commune de Vouvray, 15 habitants. – La Bellangerie, carte de Cassini. – Ancien fief, relevant de la baronnie de Rochecorbon à foi et hommage simple. En 1559, il appartenait à Marc de la Rue, seigneur de la Coste, de la Morellerie, de Malicorne et du fief de Rochecorbon ; - en 1646, à Amable Morinet ; - en 1747, à Pierre Lope de la Poterie ; - en 1789, à Marie-Anne du Rocher de Langadie, veuve de Jean Cotin, Éc. – Il y avait une chapelle, dans laquelle on disait la messe en 1787. »

¹ Page 203, tome I, 1878-1884

L'édifice² de la Bellangerie présente à cette époque un corps de logis principal entouré de deux ailes de bâtisse en retour, formant en son centre une cour d'honneur. Le château sera largement restauré au XVII^e siècle; l'aile ouest de la bâtisse sera détruite dans le second quart du XIX^e siècle.

Le château n'existe plus aujourd'hui, mais la comparaison entre les cartes de différentes périodes nous permet d'avoir une idée de la composition du Domaine au XIX^e siècle.

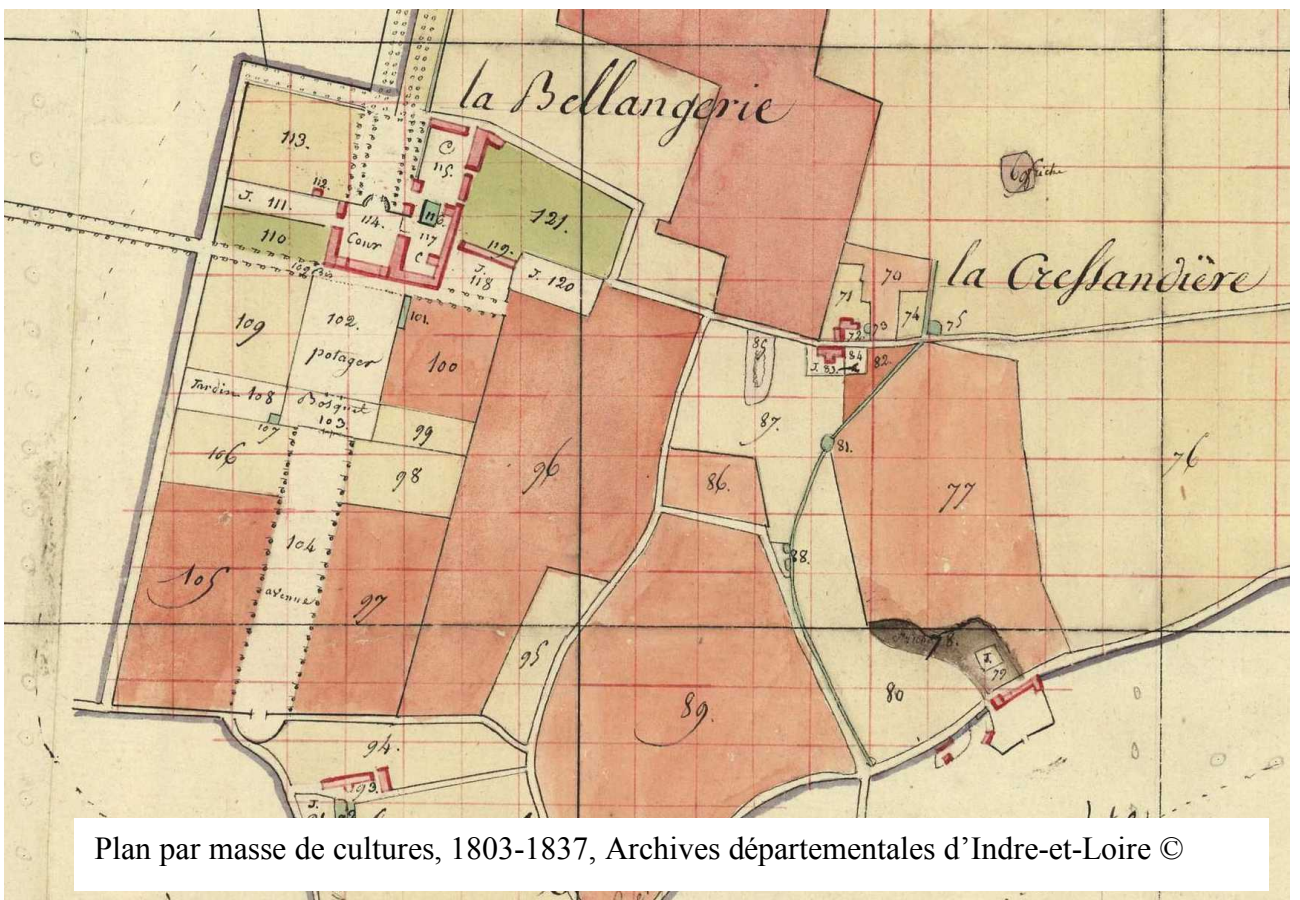
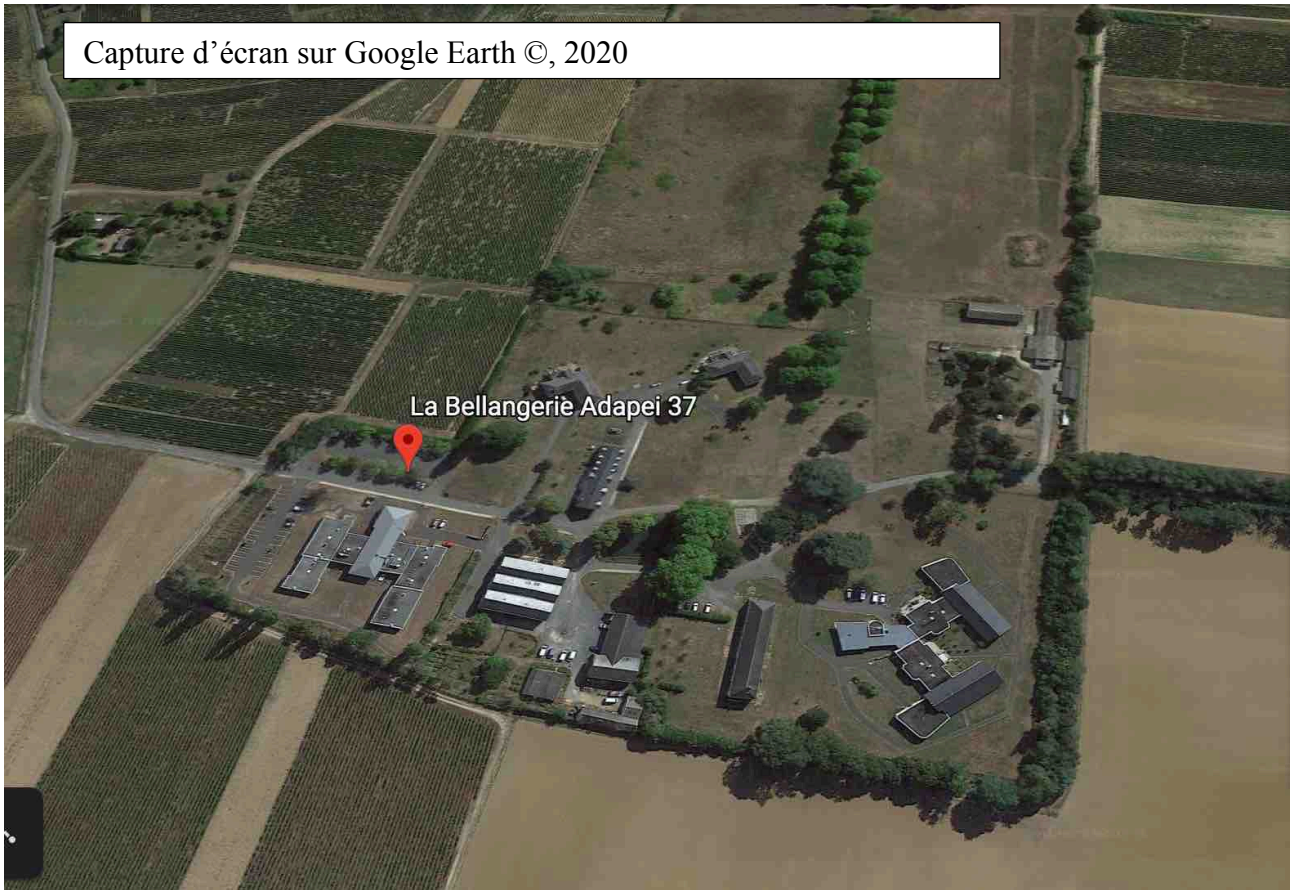
Le Plan cadastral napoléonien de Vouvray, dressé en **1819**, a été entièrement numérisé et est désormais accessible sur le site Internet des Archives départementales d'Indre-et-Loire (<https://archives.touraine.fr/>). Arrêtons-nous quelques instants sur ce Plan cadastral et sur l'identification des parcelles en ce début du XIX^e siècle :



Les matrices du Plan cadastral nous renseignent sur la **nature de propriété** des parcelles en **1808** : les parcelles numérotées 2066 à 2077 appartenaient à la Bellangerie, dont 2066 : **terrain planté**; 2067 : **pâturage plantée**; 2068 : **terrain d'agrément**; 2069 : **maison, sol**; 2070 : **maison, sol des bâtiments, cour et pièce d'eau**; 2071 : **terre**; 2072 : **jardin**; 2073 : **jardin**; 2074 : **vigne**; 2075 : **jardin**; 2075 bis : **terrain et bois d'agrément**; 2076 : **vigne**; 2077 : **vigne**.

² Source : <https://touraine-insolite.clicforum.fr/t1110-Le-Ch-teau-de-la-Bellangerie.htm>

Capture d'écran sur Google Earth ©, 2020



Plan par masse de cultures, 1803-1837, Archives départementales d'Indre-et-Loire ©

Les deux images sont positionnées plus ou moins dans le même axe.

Sur le Plan par masse de cultures de la page précédente, le bâti est représenté en rouge foncé, les parcelles de vignes sont colorées en rose, les terres en beige, les prés en vert clair et les bois en vert foncé. Nous constatons que les abords du château étaient bien ordonnés avec une succession de cours, de jardins plantés, de bosquets et de potagers ; le tout entouré de vignes.

La carte de l'état-major de **1820-1866**, disponible sur le site Internet Géoportail © du gouvernement (<https://www.geoportail.gouv.fr>) nous permet de voir l'évolution du Domaine de la Bellangerie, au milieu du XIX^e siècle, époque qui nous intéresse aujourd'hui.



Le Domaine semble être constitué alors, en plus de la demeure principale, de plusieurs bâtiments (en rouge sur la carte ci-dessus). Il est également composé de jardins d'agrément, de potagers et il est entouré de vignes (couleur gris perle), de champs (beige) et de bois (vert clair).

UNE FERME MODÈLE AU XIX^e SIÈCLE

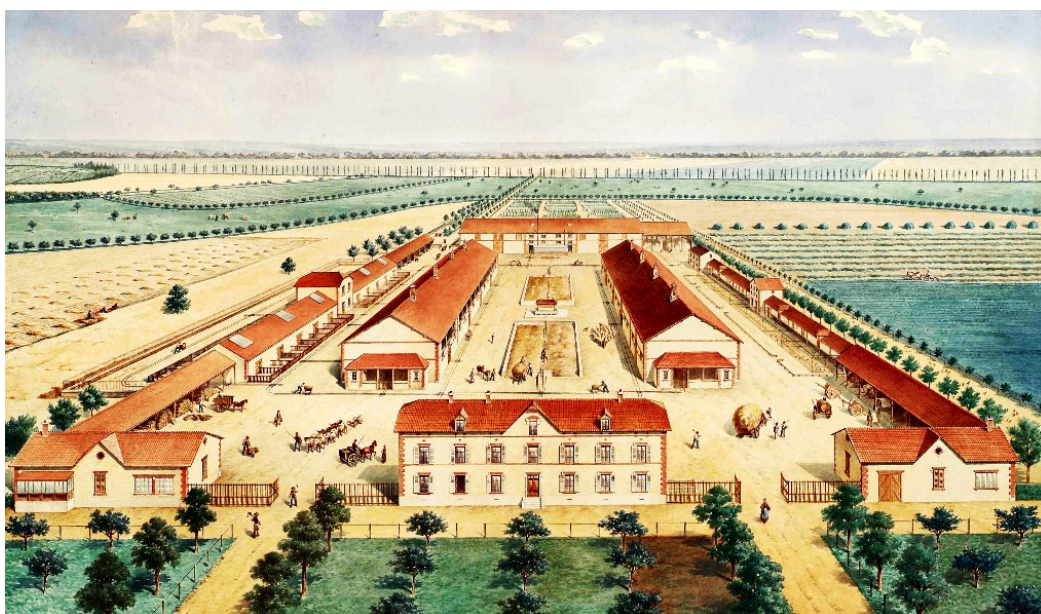
En divers points de l'Europe du Nord et de l'Est, des fermes modèles sont créées à l'aube du XIX^e siècle, avec pour objectif de favoriser le progrès agricole et l'émulation entre propriétaires terriens. De ces laboratoires de l'agriculture raisonnée émergent de nouvelles disciplines au travail et un esprit de quantification, qui participent à la transformation des rapports entre la technique et

la gestion ; la rationalité des décisions du chef d'entreprise étant désormais considérée comme déterminante dans le succès de l'entreprise agricole. Ces exploitations, qui se veulent exemplaires, sont hors de portée de la plupart des propriétaires, mais entre les modestes constructions de paysans bâtisseurs et la ferme modèle, des formes intermédiaires parviennent à véhiculer concrètement les innovations dans les campagnes.

L'exemple d'Armand Moisant³ en Touraine

Né à Neuillé-Pont-Pierre le 28 août 1838, Armand Moisant fait de brillantes études à l'École Centrale de Paris avant de devenir ingénieur civil ; nous le connaissons à Vouvray car c'est lui qui a conçu la partie métallique du barrage à poutrelles et le pont des 40 mètres ; deux ouvrages qui enjambent la Cisse. En 1866, il achète un fonds de serrurerie occupant cinq ouvriers. L'année suivante, l'entreprise patronale est transférée rue de Vaugirard à Paris. Le développement de son entreprise l'amène à s'entourer d'associés et c'est ainsi qu'une première société en nom collectif est créée en 1883, puis une seconde en 1887, avec Edmond Laurent et Alphonse Savey. À cette époque, le fer venait de remplacer le bois et la fonte dans la construction. En quelques années, Armand Moisant voit prospérer ses ateliers et est chargé des plus grands chantiers de l'époque en France et à l'étranger, devenant ainsi le concurrent principal de Gustave Eiffel.

La réussite de ses affaires permet à Armand Moisant d'acquérir, en 1878, le vieux manoir de La Donneterie, situé sur la commune de Neuillé-Pont-Pierre, où il bâtit, de 1879 à 1881, un important château de style néo-Renaissance. Sur les communes de Neuillé-Pont-Pierre et de Neuvy-le-Roi, il constitue le domaine de La Donneterie (615 hectares), composé de deux fermes modèles : **Thoriau** (182 hectares) et **Platé** (253 hectares), ainsi que d'autres fermes (110 hectares) et des bois (70 hectares). Ci-dessous, la ferme de **Platé** en 1880 - Archives Moisant-Savey ©



³ Source : <http://archives.cg37.fr/UploadFile/GED/SerieJ/1178540573.pdf>

À la tête de chaque ferme se trouve alors un chef de culture placé directement sous les ordres d'Armand Moisant, qui l'informe quotidiennement des comptes de chaque ferme. En 1892, la parfaite rentabilité du domaine et ses méthodes de culture valent la Prime d'Honneur d'Indre-et-Loire à Armand Moisant. Il disparaît en 1906 et l'exploitation du Domaine est reprise par Henri Garnier, gendre d'Armand Moisant, jusqu'en 1922, puis par la famille Savey jusqu'en 1984.

L'exemple de Jean-Lambert Bonjean à la Bellangerie, 1843-1851

Jean-Lambert Bonjean naît le 14 novembre 1796 à Heusy, petit village situé près de Verviers, en Belgique, dans une famille que l'on qualifie alors « d'honorable et très considérée » dans le pays. Il a deux frères : l'aîné se livre au commerce et établit une fabrique de draps à Nancy, l'autre entre au service militaire. Jean-Lambert est très jeune lorsqu'il perd son père. Il fait des études brillantes au lycée de Liège et commence dès lors à montrer une intelligence et une force de volonté hors du commun. Puis c'est en France qu'il perfectionne ses études. Il se destinait à l'École Polytechnique, et avait été jugé admissible; mais une vocation irrésistible l'entraîne vers l'industrie, et il se rend chez son frère, à Nancy, où il fait, pour ainsi dire, son apprentissage.

En 1821, il épouse la fille de M. Maillefer, juge au tribunal civil de Charleville-Mézières. Se sentant mûr pour les affaires, il s'installe à Sedan et y crée une manufacture, bien modeste d'abord, mais qui s'accroît très rapidement et étend ses relations dans toutes les parties du monde. Étranger à Sedan, loin de sa famille, avec des ressources pécuniaires bien faibles, il ne puise sa force qu'en lui-même et son intelligence, féconde, sait inventer chaque année de fins et riches tissus connus dans l'industrie sous le nom de *Nouveautés* et de *Satins Bonjean*. Aujourd'hui⁴ encore, le « satin Bonjean » figure dans les nomenclatures et dictionnaires de termes textiles. On désigne sous ce nom un satin en laine peignée, fortement foulé et destiné à la confection des pantalons.

À l'Exposition publique des produits de l'industrie française de 1839, à Paris, il obtient la médaille d'or et est à nouveau décoré trois ans après. En 1843, fatigué de ses longs travaux et voulant profiter d'une fortune acquise par son travail, il achète le Domaine de la Bellangerie. Mais, emporté par son activité naturelle dévorante, il se livre à l'agriculture avec l'ardeur qu'il mettait à toute chose et devient membre titulaire de la Société d'agriculture, de sciences, d'arts et de belles-lettres d'Indre-et-Loire le 14 avril 1849. Il trouve de nouveaux procédés de culture; ses essais sont heureux, et l'on peut croire que, s'il avait vécu plus longtemps, il aurait fait en agriculture la même révolution que dans la fabrication des tissus, car il décède le 14 novembre 1851, à l'âge de cinquante-six ans.

⁴ Source : <https://books.openedition.org/purh/7248?lang=fr#ftn77>

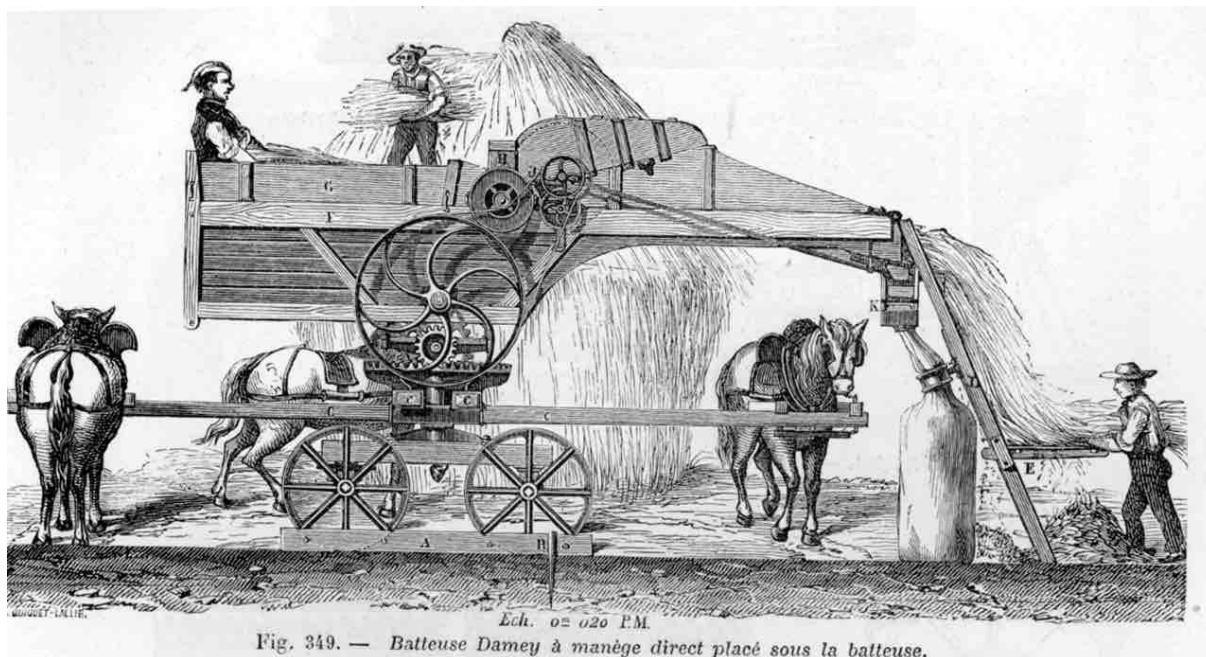
Les prouesses de Jean-Lambert Bonjean à la Bellangerie, 1843-1851

Jean-Lambert Bonjean fait parler de lui dès l'établissement de son activité agricole avec l'achat et l'utilisation, en 1843, du « **pressoir troyen** », comme le relatent les *Annales* de la Société d'agriculture, de sciences, d'arts et de belles-lettres d'Indre-et-Loire en 1847 :

« Le pressoir à engrenages, dit troyen, inventé par M. Benoit, de Troyes, objet de récompenses honorables values à son auteur lors des expositions nationales de 1834 et 1839, avait déjà trouvé de nombreux adhérents dans nos départements viticoles, tels que l'Aube, la Côte-d'Or, la Marne, l'Yonne, le Rhône, Saône-et-Loire, enfin Maine-et-Loire, notre voisin, lorsque, pour la première fois, M. de Rodder, à Vouvray, et M. Bonjean, propriétaire actuel du domaine et de l'important vignoble de la Bellangerie, l'importèrent en Touraine, il y a seulement trois ans de cela. Ils sacrifièrent sans pitié à une œuvre simple et réduite cette série de machines gigantesques qui fonctionnaient à si grand appareil sous des voûtes semblables à des arsenaux. M. le baron de l'Espinay les a imités dans ses deux vignobles de Rougement et de la Chardonnière. À Rougement particulièrement, sept pressoirs de la plus grande dimension ont été remplacés par deux Troyens qui non seulement suffisent à la tâche de leurs prédécesseurs, mais donnent encore un grand bénéfice, puisqu'ils augmentent le rendement d'un huitième, et font le vin de meilleure qualité. [...] Le pressoir troyen se compose d'une caisse carrée, formant à peu près la moitié d'un cube; les parois de cette caisse forment, de toutes parts, une sorte de grillage ou de persienne en bois; elles sont soutenues par de nombreuses traverses posées verticalement et qui sont adossées elles-mêmes à un cadre de puissants madriers. Dès que la caisse est remplie par le raisin que l'on y a entassé, elle se referme avec un couvercle à charnière que l'on meut à l'aide d'une poulie; ce couvercle est fixé fortement à la caisse, par des brides de fer qui tiennent au cadre de madriers et que l'on relève à la main pour les passer dans les traverses du couvercle. La vendange, ainsi bien renfermée, reçoit une pression horizontale, à l'aide de l'une des parois qui est mobile, et qui est poussée par un effet d'engrenage que deux hommes mettent en mouvement à l'aide de deux manivelles. Le moût s'écoule à travers les persiennes, par cinq des côtés du cube, et tombe dans une maie en pierre placée au-dessous; cette maie se dégage elle-même dans une citerne en maçonnerie, d'où le vin est retiré à la pompe et mis dans les tonneaux. »

Jean-Lambert Bonjean s'investit également dans la **culture de céréales** et la Société d'agriculture d'Indre-et-Loire lui demande, en 1849, de présenter un rapport sur les résultats obtenus grâce aux « machines à battre⁵ qu'il avait établies dans sa propriété et sur les avantages qu'elles pouvaient offrir à l'agriculture de l'époque ».

⁵ Autrement dit les premières moissonneuses-batteuses.



Batteuse Damey Dictionnaire encyclopédique et biographique de l'industrie et des arts industriels, tome I, Paris, 1881

Dans une publication de 1850, Jean-Lambert Bonjean « fait observer qu'en raison du peu de ressources des fermiers pour se procurer des **engrais** artificiels, il serait important d'encourager les enfouissements des récoltes en vert, et principalement du **sarrasin**; que dans ce cas la demi-fumure doit être faite plutôt avant qu'après la semence du sarrasin. Cette proposition est appuyée par MM. de Lavalette et Derouet : ce dernier insiste surtout pour l'enfouissement du **trèfle** ».

Et nous sommes en 1850... il y a donc 170 ans !!

En parallèle à la viticulture et à la culture de céréales, Jean-Lambert Bonjean s'intéresse à l'**élevage** et l'on apprend, en 1852, que : « L'engraissement des bœufs à l'étable n'était pas un passe-temps pour M. Bonjean, mais une application sérieuse à laquelle il apportait cet esprit supérieur dont il avait fait preuve dans la fabrication où il s'était acquis une réputation européenne. Une comptabilité exacte, entrant dans tous les détails de cette exploitation, lui permettait d'apprécier d'une manière précise les résultats fournis par les animaux d'âges différents. C'est ainsi qu'il était arrivé à donner la préférence aux sujets de 5 à 6 ans, provenant d'un croisement de la race de Cholet avec la race mancelle. Six bœufs, destinés par M. Bonjean au concours de Poissy, étaient arrivés à un développement remarquable. »

Antoine-Frédéric Bordes, digne héritier de Jean-Lambert Bonjean

De son mariage avec Charlotte Maillefer, Jean-Lambert Bonjean n'a qu'une fille, **Marie-Thérèse-Caroline-Aline**, qui épouse, en 1842, Antoine-**Frédéric** Bordes, un élégant officier d'infanterie légère d'Afrique, dont le frère était élève dans la maison de draperie, à Sedan, où il fonda la maison Eugène

Bordes. Antoine-**Frédéric** Bordes est maire de la commune de Vouvray, de 1846 à 1870 et il poursuit l'exploitation agricole de son beau-père, après sa mort, avec succès. En 1852, Antoine-**Frédéric** Bordes reçoit la Médaille d'or pour « L'exploitation la mieux dirigée, entretenant relativement à sa surface, la meilleure proportion du meilleur bétail » et son régisseur, Monsieur Hingot, se voit attribué de la Médaille d'argent et de 100 francs.

Le Domaine de la Bellangerie fait alors 72 hectares; l'exploitation compte en moyenne 116 têtes de gros **bétail** et la culture de la **betterave** occupe alors le tiers de la surface de la propriété. Antoine-**Frédéric** Bordes fait installer une **distillerie** qui, après avoir extrait de la betterave un produit industriel très recherché (l'alcool industriel), laisse encore des résidus dont la valeur nutritive est légèrement inférieure à celle des racines employées, pour l'alimentation des bestiaux. Établie sur une petite échelle, la distillerie de la Bellangerie peut alors être considérée comme un modèle pour les exploitations d'une importance semblable.

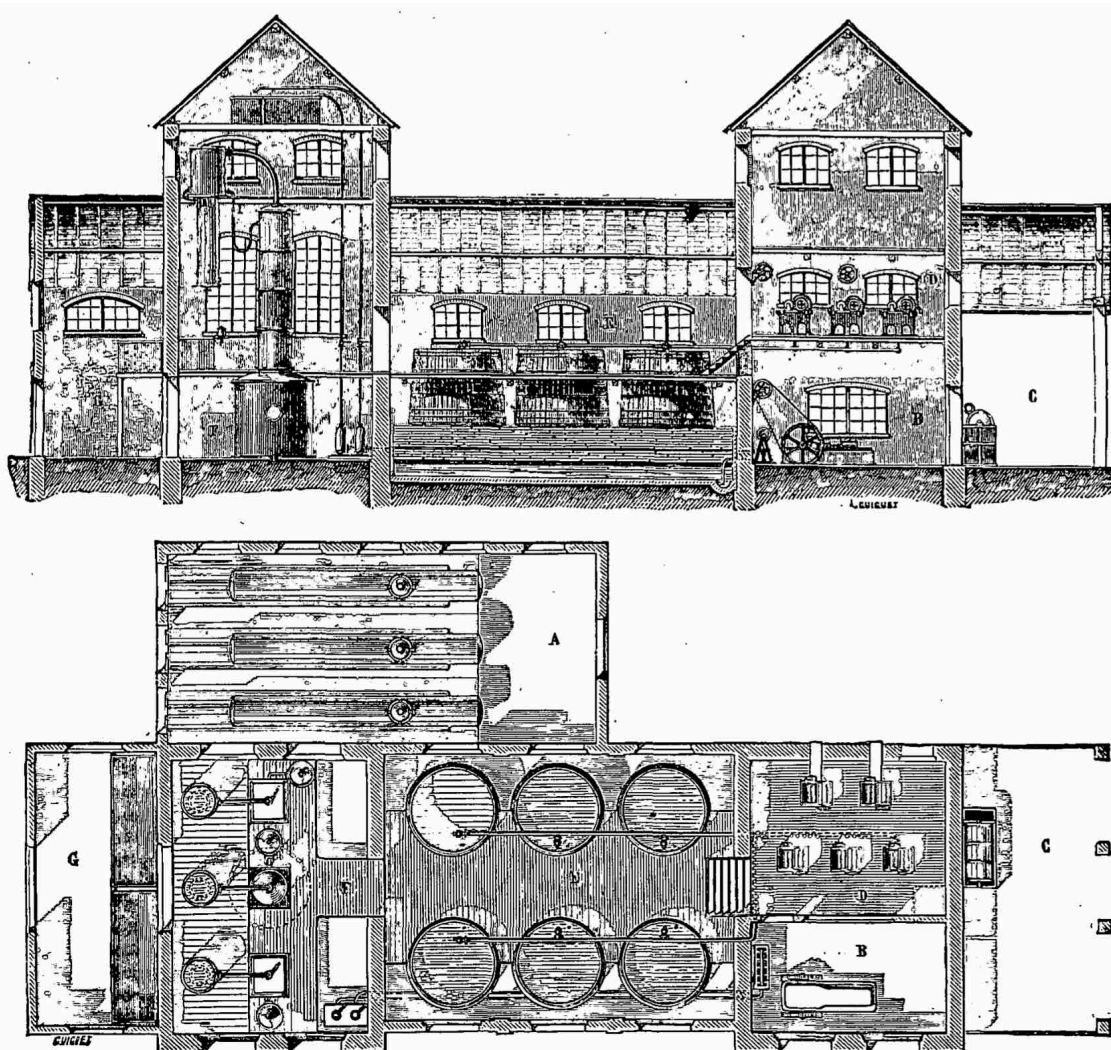


Fig. 140 et 141. — Distillerie de betteraves travaillant par presses continues, plan et élévation.

A Salle des générateurs. — B Local de la machine et des pompes. — C Magasin à betteraves et laveur. — D Presses continues. — E Cuverie pour la fermentation. — F Salle des appareils de distillation et de rectification. — G Magasin à alcool avec réservoirs en tôle.

Dictionnaire encyclopédique et biographique de l'industrie et des arts industriels,
1881-1891

Une étable permet de loger une centaine de **bœufs** à l'engraissement dans d'excellentes conditions, pour l'époque, autant pour la commodité du service que pour l'hygiène des animaux. Le système d'alimentation conduit rapidement les bœufs à un état de graisse satisfaisant; tous les fourrages sont hachés, mélangés et généralement soumis à quelques heures de fermentation. La production de la paille ne suffisant pas à la litière, elle est remplacée par un **tuf jaune**, débris des carrières environnantes; le fumier qui en provient convient parfaitement aux terres argilo-siliceuses de la Bellangerie. Également membre de la Société d'agriculture d'Indre-et-Loire, voici ce qu'Antoine-**Frédéric** Bordes expose lors d'une « communication » à la Société royale d'agriculture de Paris, en 1856 :

*« J'ai traité en moyenne, par vingt-quatre heures, 9 000 kilos de **Betteraves**, dont la pulpe, obtenue à raison de 75 à 80% était consommée par 150 bœufs entretenus à la stabulation permanente chez moi. C'était environ 45 kg par tête, auxquels j'ajoutais le quart en poids de foin sec haché, très bon, et ½ décalitre de son et drêche; le tout formant un mélange qui, fermenté pendant vingt à vingt-quatre heures, était mangé avec avidité par les animaux et m'a donné de très beaux résultats. Pour mes vaches, la ration était d'un quart à un tiers moins forte. Les bœufs et les vaches ont joui d'une excellente santé.*

*Le rendement en alcool, avec la **Betterave de Silésie à collet vert**, riche, au saccharimètre, de 10% environ de sucre, a été presque, pendant les quatre mois de fabrication, de 5% d'alcool à 100°. Les frais de main-d'œuvre sont d'environ 6 francs par 1 000 kg; ceux de combustible, 1 franc par 1 000 kg. La valeur relative des pulpes ayant déjà perdu 20 à 25% de leur poids me paraît, comparée aux Betteraves crues, perdre encore de 15 à 20%, à égalité de poids. »*

La Bellangerie est donc une belle propriété d'agrément et surtout de rapport lorsque les trois garçons de **Marie-Thérèse-Caroline-Aline** et d'Antoine-**Frédéric** Bordes voient le jour : Marie-Jean-Lambert naît le 1^{er} juillet 1857, Jean-Marie-Frédéric-Lucien, le 25 mars 1859, et le dernier, Marie-**Charles**, le 12 mai 1863... **Charles** Bordes... cela vous rappelle-t-il quelque chose ?

⁶La mère de **Charles** Bordes, **Marie-Thérèse-Caroline-Aline** est artiste dans l'âme, elle aime recueillir des succès dans les salons, où elle chante des romances de sa composition, dont elle publie une douzaine sous le nom de « Marie de Vouvray ». Avec une mère aussi amoureuse de musique, **Charles** doit commencer de bonne heure à en apprendre les premières notions. À la Bellangerie, son enfance s'écoule d'abord heureuse, sans souci, en toute liberté, à suivre les travaux des laboureurs et des vigneron, à grimper le coteau ensoleillé percé de caves profondes, à s'ébattre au bord de la Cisse ou dans la Vallée Coquette, à rêver ses premiers rêves. Mais il n'a guère que douze ans lorsque son père décède.

⁶ La Tribune de Saint-Gervais : bulletin mensuel de la *Schola cantorum* / directeur Charles Bordes, 1915, Paris

La fortune familiale, principalement héritée de Jean-**Lambert** Bonjean, se trouve largement ébréchée et la Bellangerie doit être vendue; le restant du patrimoine ne tardant pas à être dissipé. Après son départ de Touraine, **Charles** Bordes entre dans la célèbre école des Dominicains d'Arcueil; il devient l'élève de Marmontel pour le piano et de César Franck pour la composition.

La Touraine fut le berceau et garde la tombe de **Charles** Bordes; c'est là qu'il repose auprès de son père et de sa mère dans le petit cimetière de Vouvray.

Si vous souhaitez approfondir vos connaissances sur la vie de **Charles** Bordes, nous vous recommandons les liens suivants :

- L'association Charles Bordes : <http://www.journeescharlesbordes.com>
- L'article de Bernard Cassaigne « Autour de Charles Bordes » : <http://charles-bordes.over-blog.com/article-la-bellangerie-82255624.html>
- La page Wikipédia dédiée à Charles Bordes : https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Bordes

<http://charles-bordes.over-blog.com/article-la-bellangerie-82255624.html>

<http://tourainissime.blogspot.com/2009/12/vouvray.html>